

# REHMLAC

REVISTA DE ESTUDIOS HISTÓRICOS DE LA MASONERÍA

LATINOAMERICANA Y CARIBEÑA



## « La prosopographie : une nouvelle voie pour l'histoire de la Franc-maçonnerie »

Éric Saunier

Conseil scientifique : José Antonio Ferrer Benimeli (Universidad de Zaragoza), Miguel Guzmán-Stein (Universidad de Costa Rica), Eduardo Torres-Cuevas (Universidad de La Habana), Andreas Önnersfors (University of Sheffield), María Eugenia Vázquez Semadeni (Universidad Nacional Autónoma de México), Roberto Valdés Valle (Universidad Centroamericana "José Simeón Cañas"), Carlos Martínez Moreno (Universidad Nacional Autónoma de México)

Editor: Yván Pozuelo Andrés (IES Universidad Laboral de Gijón)

Director: Ricardo Martínez Esquivel (Universidad de Costa Rica)

Adresse web : [rehmlac.com/](http://rehmlac.com/)  
E-mail : [info@rehmlac.com](mailto:info@rehmlac.com)  
PO Box : 243-2300 San José, Costa Rica

**Date de réception: 6 Juin 2009 - Date d'acceptation: Octobre 30, 2009**

**Mots-clefs:**

Prosopographie, Franc-maçonnerie, Initiation, Stratégies, Joseph Sec, Félix Faure

**Keywords**

Prosopography, Freemasonry, initiation, strategies, Joseph Sec, Felix Faure

**Résumé**

Dans le cadre du renouvellement méthodologique touchant l'historiographie maçonnique française depuis vingt ans, la prosopographie occupe une place de choix qui a pourtant suscité peu de réflexion théorique de la part des historiens de la Franc-maçonnerie. Partant d'une réflexion personnelle engagée dans le cadre de l'écriture de deux ouvrages marqués par le choix de la démarche prosopographique (*Révolution et sociabilité en Normandie de 1740 à 1830*, PURH, 1999, et *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Hachette, Nouvelle édition 2008), il m'a semblé utile de livrer, dans le cadre d'une revue marquée par sa volonté d'élaborer une réflexion épistémologique sur le traitement historique du fait maçonnique, à un premier bilan critique concernant les apports de la prosopographie dans ce champ de recherche. Cette démarche apparaît d'autant plus nécessaire que ledit bilan fait rapidement émerger des limites qu'il conviendra de dépasser afin d'assurer le désenclavement définitif d'une historiographie maçonnique marquée par ses fortes réticences à considérer les méthodes novatrices.

**Abstract**

Prosopography has played a very important role in the methodological renewal of French Masonic historiography over the last twenty years; however it has received little theoretical attention from historians of Freemasonry. In this article, is employed an epistemological approach to study the historical treatment of Masonic facts. This type of reflection is necessary in the understanding of the history of Freemasonry because it proves to be much more effective than contemporary methods.

© Éric Saunier et REHMLAC

Éric Saunier. Français. Docteur en Histoire. Professeur UFR des Lettres et Sciences Humani, Université du Havre, France. E-mail : [eric.saunier@wanadoo.fr](mailto:eric.saunier@wanadoo.fr)

Cité dans

 Dialnet



Type de licence

« Attribution-Noncommercial-Share Alike »

## « La prosopographie : une nouvelle voie pour l’histoire de la Franc-maçonnerie »<sup>\*</sup>

Éric Saunier

Il est difficile de ne pas remarquer la concomitance existant entre le moment pendant lequel, vers le milieu des années 1980, les études maçonniques ont commencé à être l’objet d’un profond renouvellement épistémologique lequel est *nolens volens* à la source des questionnements autour desquels ce numéro de *Lumières* est orienté, et celui de la généralisation de la prosopographie dans la recherche historique, une généralisation qui a transformé une méthode originellement regardée comme une simple science auxiliaire de l’histoire en une approche à part entière de l’histoire sociale. C’est d’ailleurs ce succès qui nous a conduites presque naturellement, alors que nous nous engageons dans les arcanes d’une histoire originale encore marquée par les stigmates du barruélisme, à faire rencontrer cet objet chaud de l’historiographie révolutionnaire que constitue l’histoire de la franc-maçonnerie et une méthode novatrice. La démarche nous paraissait convenir tout particulièrement pour répondre à la problématique d’une thèse d’histoire sociale<sup>1</sup> dont l’objectif était de mieux comprendre les mutations sociétales entraînées par la crise révolutionnaire à l’aune d’un regard sur une structure de sociabilité considérée comme étant potentiellement « un bon sismographe » (J.-Fr. Sirinelli), puis à la finalité d’un ouvrage de synthèse dont l’intention affichée était de contextualiser l’histoire de la franc-maçonnerie avec l’histoire générale<sup>2</sup>.

Quelques années peu après ces deux expériences successives, on doit pourtant relever un paradoxe : alors que la prosopographie est une méthode à laquelle les historiens de la franc-maçonnerie ont très volontiers recours –on remarque ainsi que la floraison des monographies portant sur une loge ou sur un orient s’achèvent presque systématiquement par la publication d’un fichier des initiés construit à partir d’une collecte de renseignements plus ou moins exhaustifs apportés par la dépouillement de sources variées-, elle est une méthode ayant peu suscité la réflexion critique des historiens de l’Art Royal. Or, il s’agit là d’une carence dommageable car elle prive l’historiographie maçonnique d’une analyse critique de son évolution, l’étude des raisons du succès, des apports potentiels et des limites de la méthode prosopographique semblant d’autant plus nécessaire qu’elle peut contribuer à faire avancer un champ de recherche caractérisé par une difficulté récurrente à prendre en compte les potentialités des méthodes novatrices.

La connivence entre la prosopographie historique et le « fait maçonnique » trouve selon nous son origine dans la pluralité des voies offertes par les enseignements issus des

---

<sup>\*</sup> Ce travail a été publié en français dans la revue *Lumières* 7 (2006).

<sup>1</sup> Eric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles de 1740 à 1830 : 6000 francs-maçons de 1740 à 1830* (Rouen : PURH, 1999).

<sup>2</sup> *Ibid.*, *Encyclopédie de la franc-maçonnerie* (Paris : La Pochothèque, 2000).

débats passionnels<sup>3</sup> (c'est là une autre affinité avec l'histoire de la franc-maçonnerie) ayant porté sur la question des voies que peut suivre la démarche prosopographique. Depuis son émergence, la prosopographie est en effet l'objet d'une critique interne intense relative à ses fondements et aux modes d'utilisation des sources qui en découlent dont il résulte, pour résumer à grands traits les incidences de cette réflexion, la reconnaissance de deux axes d'application possibles pour lesquels il convient de rappeler les grandes orientations.

Le premier, reposant sur une conception souple de la prosopographie dans laquelle toutes les composantes des itinéraires étudiés revêtent la même importance, préconise de procéder à une très vaste collection de renseignements sur les groupes sélectionnés sans opérer de choix spécifique quant aux sources mobilisées. Le second, plus fidèle aux racines originelles de la prosopographie, incite en revanche l'historien à s'attarder sur les sources susceptibles de mettre plus spécifiquement en lumière les étapes des « carrières professionnelles »<sup>4</sup> des personnes concernées. Rapportée à l'étude du monde des initiés, l'exploitation de ces deux voies permet en fait d'approcher l'ensemble d'un groupe de maçons dans le cadre d'une démarche où la carrière maçonnique des individus est considérée comme étant l'élément d'un parcours dans lequel les éléments de la vie profane doivent être regardés avec la même attention que ceux relatifs à celle-ci mais aussi de porter un regard privilégié sur les parcours initiatiques des membres du groupe étudié.

Or, l'existence de ces deux orientations, qui n'entraîne en rien un dilemme conduisant le chercheur à choisir l'une aux dépens de l'autre, présente un intérêt majeur du point de vue de l'histoire de la franc-maçonnerie. Elle contribue en effet à pallier les deux faiblesses majeures caractérisant l'historiographie maçonnique. Ce sont d'une part la faible attention portée à la profondeur des engagements des frères (que nous importe qu'un initié soit une étoile filante ou un maçon de vocation pourvu qu'il soit maçon –et à plus forte raison s'il est célèbre-) et, d'autre part, la propension à appréhender l'histoire de l'Ordre exclusivement à partir d'une histoire institutionnelle et politique. C'est pour cette raison que la prosopographie historique a pu facilement faire irruption dans ce champ de recherche entraînant des apports aussi nombreux que perceptibles.

Ces apports émergent de la manière la plus visible dans le domaine de la connaissance du monde des initiés à la franc-maçonnerie. Dans cette perspective, c'est à l'évidence dans la manière dont les historiens de la franc-maçonnerie écrivent depuis vingt ans les itinéraires individuels et collectifs des francs-maçons que les apports de la prosopographie apparaissent le plus nettement. Quelle biographie maçonnique, quelle histoire des membres d'une loge pourraient en effet aujourd'hui être écrites sans le recours systématique à la reconstitution précise des parcours initiatiques puis à la corrélation de ceux-ci avec les engagements profanes des acteurs ? Or, cette démarche devenue presque naturelle a de toute évidence fait

---

<sup>3</sup> Pour une approche synthétique des débats développés autour de la nature de la prosopographie, cf. J. –Ph. Genet & G. Lothes, *L'état moderne et les élites, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Apports et limites de la prosopographie* (Paris, Publications de la Sorbonne, 1996).

<sup>4</sup> La prosopographie pouvant être définie comme le propose Jean-Philippe Genet comme « l'outil privilégié d'exploration permettant la superposition de la situation d'un individu à un moment donné de sa trajectoire de carrière, et la comparaison avec la situation et la trajectoire des autres membres de la population étudiée », les études de ce genre ont longtemps porté prioritairement sur les groupes professionnels.

progresser l'histoire de la franc-maçonnerie. On peut rendre compte des progrès accomplis à trois niveaux.

Le premier concerne l'approche du fonctionnement des réseaux constitués par les francs-maçons et les loges auxquelles ils appartiennent. La prosopographie a en effet fortement contribué à éclairer, en raison de l'addition des données individuelles à laquelle elle invite et de la précision qu'elle impose s'agissant de la reconstruction des itinéraires initiatiques, le processus de formation d'une société, révélant parfois les origines voire les motifs d'une démarche initiatique. Elle a montré ainsi avec prégnance la variété des modes de construction et de fonctionnement de ces réseaux<sup>5</sup> détruisant au passage les nombreux clichés désobligeants inhérents au mode de recrutement des loges.

Les motivations d'un cheminement initiatique sont assurément le second domaine pour lequel émerge l'intérêt d'une approche prosopographique utilisant de façon *ad hoc* les deux voies possibles ouvertes par celle-ci. Le regard attentif porté sur les carrières initiatiques d'un groupe de Frères, lorsque celui-ci est suivi d'une étude de leur cheminement dans le monde profane, permet en effet d'éclairer les motivations initiatiques tant des maçons de vocation qui constituent le noyau dur des loges que des étoiles filantes qui furent parfois des francs-maçons d'un jour. A ce niveau, la prosopographie présente toujours pour intérêt de rapprocher le chercheur de la réalité objective du fait maçonnique aux détriments d'idées trop rapidement admises tant par les francs-maçons que par leurs détracteurs. Dans cette perspective, on évoquera, à titre d'exemple, les éclairages que fournit la prosopographie s'agissant des motivations de Félix Faure<sup>6</sup>, une figure que l'on peut considérer comme étant l'archétype de l'initié célèbre qui serait rentré en loge par pur opportunisme<sup>7</sup>. La prosopographie des frères qui furent initiés de 1860 à 1890 au sein de la loge havraise (*L'Aménité*) dans laquelle Félix Faure fut admis fait émerger une réalité d'où il ressort que l'acte initiatique est aussi le moyen pour ce horsain d'entrer dans le monde clos de notabilité provinciale et de manifester une affinité avec une structure associative dont l'activité est parfaitement en phase avec ses préoccupations sociales et philanthropiques<sup>8</sup>.

Mais la méthode prosopographique permet également de cerner en profondeur les stratégies environnant les raisons d'une adhésion, stratégies parmi lesquelles l'opportunisme politique n'est pas une vue de l'esprit. La reconstitution de la carrière maçonnique du Frère Félix Faure permet ainsi de constater que la « mise en sommeil » qui survient à partir de 1874, après dix ans de présence en loge et avant un retour en loge tardif en 1884, correspond à

---

<sup>5</sup> Sur la diversité des réseaux constitutifs des loges au XVIII<sup>e</sup> siècle : cf. Eric Saunier, *op. cit.*. Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, voir notamment : Sudhir Hazareesingh, *Françs-maçons du Grand Orient de France sous le second Empire* (Rennes : PUR, 2000).

<sup>6</sup> Saunier, « Félix Faure » in-*Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, 290-292.

<sup>7</sup> Ce jugement reçut d'ailleurs comme dans de nombreux cas l'assentiment des francs-maçons eux-mêmes. Le vénérable de la loge *L'Aménité*, Ernest Robin, émet ainsi en février 1894 un jugement cinglant sur les motivations du célèbre frère.

<sup>8</sup> La loge *L'Aménité* est en effet à la fois le premier lieu de sociabilité qu'il fréquente, avant même d'ouvrir sa maison de négoce en cuir en 1866. Félix Faure put également assouvir dans la loge havraise son désir d'implication philanthropique (qui est un aspect de son action souvent ignoré). Il participe en effet avec nombre de frères de *L'Aménité* à la fondation au Havre d'une société de secours mutuelle, d'une société d'épargne et prévoyance et de *L'Union pour la Paix*, une association pacifiste mise en place peu avant la Guerre de 1870.

l'évidence à une volonté de ne pas heurter un électorat catholique qu'il doit ménager durant ces dix années.

Enfin, s'agissant de la connaissance des sociétés maçonniques, l'utilisation conjointe des deux voies possibles de la méthode prosopographique permet d'apporter des éléments de réponse à la difficile question de l'importance de l'engagement maçonnique dans le parcours des initiés. Dans quelle mesure l'appartenance à la franc-maçonnerie change-t-elle un homme ? A l'inverse, comment une rupture liée à des transformations sociales, idéologiques ou personnelles affectent-elle un initié ? Telles sont des questions complexes auxquelles il semblait impossible il y a encore peu de temps de répondre malgré un intérêt évident dû au succès du présupposé des influences qu'exerceraient la franc-maçonnerie et ses membres. Or, ce sont là des pistes qui sont aujourd'hui communément interrogées par le biais de la prosopographie. Protagoniste connu de l'histoire de la Révolution à Aix grâce au travail de Michel Vovelle<sup>9</sup>, l'exemple de Joseph Sec, dont le célèbre monument cénotaphe pose à tous les « maçonnologues » de sérieuses questions sur l'influence que peut exercer la franc-maçonnerie sur un homme qu'il fut ou non initié, permet, à l'instar de celui Félix Faure s'agissant des apports de la prosopographie sur les motivations d'un postulant, d'illustrer l'intérêt d'une démarche mettant en lumière les expériences initiatiques d'un (supposé) Frère et celles des hommes qui composèrent son entourage à chaque étape de sa vie. La prosopographie apporte en effet des éclairages précieux sur les influences de la culture maçonnique ou, a contrario, sur la perméabilité de celle-ci aux transformations affectant le monde profane. L'attention portée par Michel Vovelle à l'absence de Joseph Sec, marchand de bois rapidement enrichi, sur les tableaux des loges aixoises permet ainsi d'ouvrir une réflexion sur les phénomènes de refoulements sociaux réfractés par la sociabilité des loges qui conduisent l'historien à regarder Joseph Sec comme le démiurge d'un monde social écartelé entre l'élite et le monde populaire. Autre apport important de la méthode : à travers la détection d'une possible affiliation aux Compagnonnages et une appartenance certaine au monde des corporations du bois, c'est l'existence d'un Entre-Deux maçonnique situé hors du temple mais pétri par la culture maçonnique entrée par des voies multiples qui est proposée.

Toutefois, l'application de la prosopographie à la recherche maçonnique n'a pas pour unique intérêt de procurer une meilleure connaissance du vécu des initiés. Elle contribue aussi à mieux contextualiser l'évolution de l'ensemble de la franc-maçonnerie avec les mouvements affectant la société dans laquelle tout franc-maçon sorti du temple évolue, l'accumulation des données individuelles facilitant la connaissance de la place occupée par cette structure de sociabilité souvent perçue à travers le seul prisme déformant d'une vision comploteuse. L'amélioration de la connaissance des relations entre la franc-maçonnerie et la laïcité, le protestantisme ou la libre pensée, pour se limiter aux parentés les plus communément envisagées, doivent ainsi beaucoup à l'entrée de la démarche prosopographique dans la recherche maçonnique. L'efficacité de la méthode reste cependant surtout visible lorsqu'elle associe étude des francs-maçons et celle de groupes humains délimités. L'exemple des apports de cette méthode concernant la relation liant loges et

---

<sup>9</sup> Pour un regard récent, cf. Michel Vovelle, *Les folies d'Aix* (Paris : Le Temps des cerises, 2004).

confréries religieuses en témoigne avec force. Suggérée par Maurice Agulhon<sup>10</sup> dès ses travaux pionniers sur la Provence, le recours à la prosopographie a en effet permis de cerner avec précision les phénomènes d'appartenances communes, de rejets ou de transferts entre ces deux lieux de sociabilité, révélant, d'une Provence où le glissement de la confrérie vers la loge est une réalité aux brumes de Normandie où se développe une relation plus complexe, une diversité des situations fort riche d'enseignement.

Elle permet même parfois de faire émerger des rencontres forts éclairants. Dans cette perspective, nous évoquerons l'un des apports de la prosopographie à l'occasion de notre enquête dans la Normandie maçonnique. Tentant d'éclairer les motivations initiatiques de près de 150 prêtres qui se « firent maçons » dans les loges normandes sous l'Ancien Régime en dépit de deux condamnations pontificales, cette démarche nous a permis de capter les affinités existant entre le groupe des prêtres francs-maçons et les milieux jansénisants, la Loge jouant à l'évidence le rôle de réceptacle d'une spiritualité inquiète<sup>11</sup>.

Ainsi, la prosopographie enrichit-elle régulièrement la connaissance du fait maçonnique à de très nombreux niveaux. Cet état des lieux ne saurait pourtant passer sous silence des faiblesses envers lesquelles le chercheur doit rester vigilant eu égard au passif historiographique dont est l'objet l'histoire de l'Ordre. En faisant, le plus souvent, de la prosopographie comme monsieur Jourdain faisait de la prose, les historiens de la franc-maçonnerie ont en effet peu à peu opéré, *nolens volens*, un glissement fort dommageable qui doit beaucoup à la concomitance existant entre les débuts de l'application de cette méthode et le triomphe définitif de l'hyper positivisme face à « l'histoire romantique » dans le champ de l'histoire maçonnique. Or, l'influence de l'hyper positivisme conduit les chercheurs, comme le montrent les publications les plus récentes<sup>12</sup>, à ne considérer la prosopographie que comme méthode servant essentiellement à éclairer l'évolution interne de l'histoire de l'Ordre. Pour cette raison, nombre de béances demeurent. On remarque ainsi, pour en rester aux lacunes les plus dommageables, la faible inclination des historiens de l'Art Royal à regarder l'histoire du développement des hauts grades sous l'angle pourtant indispensable des pratiques sociales et, surtout, le peu d'intérêt qu'ils portent envers l'étude des rapports entre les pratiques maçonniques et les pratiques inhérentes à l'ensemble du monde de la philanthropie bien que celle-ci soit la finalité extérieure la plus affirmée de l'Ordre (Fr. Schrader). Pour cette raison, la prosopographie a assurément encore beaucoup d'enseignements à apporter à l'histoire de la franc-maçonnerie pour l'aider à relever les nouveaux défis auxquels elle est aujourd'hui confrontée.

---

<sup>10</sup> Maurice Agulhon, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence. Essai sur la sociabilité méridionale* (Paris, Fayard, 1968).

<sup>11</sup> Saunier, « La sociabilité maçonnique et les Bénédictins de saint-Maur : le réceptacle d'une spiritualité inquiète » in *Dieu (x) et Hommes* (2005) : 477-484.

<sup>12</sup> Dans cette perspective, cf. notamment, en dépit de son réel intérêt, l'étude récente de Daniel Kerjan sur les Frères de *La Parfaite Union* : Daniel Kerjan, *Rennes : les francs-maçons du Grand Orient de France. 1748-1998 : 250 ans dans la ville* (Presses Universitaires de Rennes, 2005).